

attenter des choses estranges, & enormes, & à prendre des appetits honteux & reprochables, de maniere que la mort, encore qu'elle luy vint en sa ieunesse & en la fleur de son aage, ne luy doit point estre repuee à calamité, ains à salut & deliurance des plus grâds maux & mal-heurs. Mais Philippus paya bien depuis durant toute sa vie Iupiter protecteur du droit d'hospitalité & d'amitié, la peine que meritoit sa mal-heureuse meschanceté : car ayant esté desfait en bataille par les Romains, il fut contraint de soy soumettre à leur mercy, par lesquels il fut priué de tout le demeurât des terres & seigneuries qu'il tenoit, & de tous les vaisseaux qu'il auoit, fors que de cinq, condamné à leur payer **Six cens mille escus* mille talens pour l'amende, & de bailler son fils en ostage : seulement luy laissa-on par pitié le royaume de Macedoine avec ses appartenances: là où encore faisant de iour à autre mourir tous les plus nobles hommes & les plus prochains de son sang, il emplit tout son royaume d'horreur & de haine mortelle encontre luy. Qui pis est, n'ayant entre tant de mal-heurs, qu'une seule felicité, d'auoir vn fils vertueux, il le fit mourir par l'enuie & la ialouzie de ce qu'il voyoit que les Romains l'honoroyent : & laissa la succession de son royaume à son autre fils Perseus, lequel on disoit encore n'estre pas son fils legitime, ains auoir esté supposé, estant né d'une cousturie re qui se nommoit Gnatenium. C'est celuy qui desir & mena en triomphe à Rome Paulus Emilius : & à celuy-là faillit la race des Roys descendus d'Antigonus, là où la posterité d'Aratus dure encore iusques à nostre temps es villes de Sicyone & de Pallene.

G A L B A.



PHICRATES Capitaine Athenien disoit qu'il faue que le soldat soit auaricieux, amoureux & voluptueux, afin que pour auoir dequoy fournir à ses cupiditez, il se hasarde plus hardimēt & plus aduenteureusemēt à tout peril: mais la pluspart des autres sont d'aduis, que les gés de guer-

re doyuent estre comme vn corps fort & robuste, qui de soy me-
me n'ait aucun mouuement, ains se meue au bransle & eslan-
cement du Capitaine. Suyuât laquelle opiniõ on dit q̃ Paulus Ami-
lius arriuant en la Macedoine, trouua l'armee qui estoit pleine de
babil & de curiosité, pourautant que chaque soldat se mesloit de
faire du Capitaine: ce que luy ne trouuant pas bon, fit publier vn
mandemēt, que les soldats ne s'empeschassent d'autre chose, sinõ
d'auoir la main prompte & l'espee bien trenchante: & qu'au de-
meurant ils luy laissassent faire, pource qu'il auroit l'œil & le soin
de fairece qui appartenoit à sa charge. Pourtant Plató, qui dit que
rien ne sert d'auoir vn bon Chef & sage Capitaine, si les soldats
ne sont sages & obeyssans aussi, estimāt que la vertu de bien obeyr
a aussi grãd besoin d'vne nature genereuse de soy-mesme, & d'vne
aide de bonne nourriture, cõme la vertu royale de biẽ cõman-
der, attendu mesmement que c'est elle qui tempere en bõ accord
la vehemence de la cholere adueue avec la douceur & facilité hu-
maine, a assez d'autres exemples & suffisans tesmoignages ail-
leurs pour verifier son dire, & mesmement les miseres & calami-
tez qui aduindrent aux Romains apres la mort de Neron, mon-
strēt assez qu'il n'y a rien qui soit plus à redouter & à craindre en
vn Empire, qu'vne puissiance militaire, qui licentieusement suyt
ses appetis forceuez & desordonnez. Car Demades apres la mort
d'Alexandre le grand, accompargoit son armee au Cyclops Poly-
phemus depuis qu'il eut l'œil creuë, voyant les mouuemens insen-
sez, troublez & auenglez, dõt elle se mouuoit. Mais l'Empire Ro-
main diuisé en plusieurs parts tout en vn mesme temps, & mutiné
en plusieurs endroits contre soy-mesme, tomba en semblables ac-
cidents & incõueniens, que ceux que les poètes cõtent des tyrans,
non tant pour l'ambition de ceux qui venoyent à estre declarez
Empereurs, cõme pour l'auarice & l'insolence des gés de guerre,
qui pouffoyent & chassoyent hors du siege Imperial les Empe-
reurs les vns par les autres, ne plus ne moins qu'vne cheuille chaf-
se l'autre. Et neãtmoins Dionysius le tyrā de Sicile souloit appel-
ler Pheræus, qui auoit esté seigneur & tyran de la Thessalie l'es-
pace de dix mois tant seulement, tyran de tragédie, se moquant
de la soudaine mutation de son estat: là où le palais & la maison
Imperiale des Cæsars à Rome en moins de tēps que de dix mois
receut quatre Empereurs, y faisant les soldats entrer l'vn & sortir
l'autre, ne plus ne moins que s'ils eussēt ioué quelque mystere sur
vn eschafaut: mais à tout le moins auoyēt les habitās de Rome, qui
estoyēt ainsi opprimez, vne cõsolation, c'estoit qu'il ne leur fal-
loit point d'autre vëgance à l'encõtre de ceux qui estoient cause
de leur opprellion: car ils les voyoyēt s'entretuer eux-mesmes, &
plus iustemēt que nul autre, celuy qui premier les auoit allechez
& qui leur auoit enseigné d'esperer tant à la mutation d'vn Em-
pereur

pereur, comme il leur promit en condannât vn très-bes acte, qui
 estoit de s'estre souleuez & rebellez contre Neron, & le rendant
 acte de trahyson, par y interposer salaite. Car Nymphidius Sabinus
 estant Capitaine des soldats destinez à la garde des Empe-
 reurs qu'on appelle les soldats Pratoriés, avec Tigellinus, quand
 il vit les affaires de Neron totalement desesperer, & luy prest à
 s'enfuyr en Egypte, persuada ausdits soldats de declarer Galba
 Empereur, comme n'estant plus Neron à Rome, ains s'en estant
 desia fuy, leur promettant sept cens cinquante escus pour teste, &
 aux autres qui estoient çà & là à la garde des prouinces cent
 vingt & cinq, laquelle somme de deniers il estoit impossible d'a-
 masser, qu'il ne fust dix mille fois plus d'extorsions à tout le mon-
 de, que Nérón n'en auoit fait. Ceste promesse fut cause de faire in-
 continent mourir Neron, & peu apres Galba, à cause que les sol-
 dats abandonnerent l'vn pour l'esperance de receuoir ce dona-
 tif, & bien tost apres occirēt l'autre, pource qu'ils ne le receuoyēt
 pas assez tost à leur gré. Puis en cherchant quelqu'un qui leur en
 donnast autant, ils se perdirent & mirent à male fin les vns les au-
 tres par rebellions & par trahyson, plustost qu'ils n'eurent trou-
 ué ce qu'ils esperoyent. Or de vouloir exposer particulièrement
 & par le menu, toutes les choses qui furent faites, ou qui aduin-
 drent alors, ce seroit escrire vne histoire entiere & complete: mais
 quant à moy il me suffira seulement de ne passer point sous silen-
 ce les plus notables faits ou accidens & inconueniens qui aduin-
 drent lors aux Césars. C'est donc chose confessée de tous, que Su-
 picius Galbaa esté le plus riche homme priué qui soit entré en la
 maison des Césars: & cōbien que de son propre estoc il eut gran-
 de dignité de noblesse, pour estre de la race & maison des Seruiés,
 si se sentoit-il encore plus honoré pour estre parent de Quintus
 Catulus, qui fut vn des premiers hōmes de son temps en vertu &
 en reputation, cōbien qu'au demeurant il cedast volōtāremēt le
 credit & l'autorité à d'autres. Aussi estoit Galba aucunemēt pa-
 rèr de Liuia sēme d'Augustus César: & pour ceste cause, en faueur
 d'elle il sortit du palays Imperial quand il alla prēdre possession
 de son Cōsulat. Et dit-on, qu'ayant eu charge de l'armee d'Ale-
 magne il s'y porta fort biē: & semblablement au gouuernemēt de
 la Libye, là où il fut Vice-Cōsul, il eut hōneur en son fait autant
 que nul autre: mais la simplicité de son viure ordinaire, & la des-
 pense reglee sans superfluité quelconque, fut repute'e chicheté
 quand il fut déclaré Empereur, pource que la louange de sobriété
 & de temperance qu'il vouloit ramener en v'sage, estoit desia cho-
 se si rance, par maniere de dire, & si desaccoustumee, qu'il n'en
 estoit plus de nouuelle. Il fut aussi enuoyé pour gouuerner l'Hel-
 pagne par Neron auant qu'il eust appris à redouter les citoyens

de grande autorité: mais ouure ce qu'il estoit doux & humain de la nature, la vieillesse augmenta encore l'opinion qu'on auoit de luy, qu'il fust craintif. Car comme les meschans & maudits procureurs de Neron tourmentassent cruellement & inhumainement les prouinces, il ne les pouuoit pas autrement secourir, mais au moins estoit-ce quelque reconfort & quelque consolation à ceux qui estoient aduigez & vendus come esclaves par eux, de voir q Galba plaignoit leur calamité & l'iniure qu'on leur faisoit, autāt que si on luy eust faite à luy-mesme. Et comme on eust fait des vers diffamatoires à l'encontre de Neron: qu'on portoit & chantoit par tout, il ne les defendit ny ne s'en courrouça point comme faisoient les procureurs de Neron: à raison dequoy il estoit encore plus aimé de ceux du pays, auxquels il auoit pris familiarité, pource que c'estoit là la huitieme année qu'il administroit ce gouvernement: là, lors que Iunius Vindex estant gouverneur de la Gaule se rebella & souleua contre Neron: lequel à ce qu'on dit, luy en auoit escrit. auant qu'il se rebella ouuertement, mais Galba ny adiousta point de foy, ny aussi ne le decela, ny ne l'accusa point, comme firent plusieurs autres ayans charge d'armes & de gouuernemens de prouinces, qui enuoyerent à Neron les lettres mesmes que Vindex leur en auoit escrites, & empescherent, entant qu'en eux estoit, l'entreprise, de laquelle ayans depuis esté participans, ils confessèrent estre traistres à eux-mesmes, autant comme à luy. Mais depuis ayant Vindex ouuertement declaré la guerre à Neron, il escriuiut vne autrefois à Galba, le priant qu'il voulust accepter l'Empire, & se vouloir donner pour chef à vn corps fort & puissant, qui n'auoit besoin que d'une teste, c'estoyent les Gaules, où il y auoit ia cent mille cōbātans en armes tous prest, & où on en pouuoit leuer encore dauantage, alors il mit la chose en deliberation de ses amis, desquels les vns furent d'aduiz qu'il differast encore, attendant quel mouuement & quelle mutation monstreroit Rome à ceste nouuelleté. Mais Titus Iunius Capitaine de la legion Prætorienne luy dit, O Galba cōmēt consultes-tu de cela? car deliberer si nous demeurerons fideles ou non à Neron, c'est desia demeurer: il nous faut faire l'un des deux ou ne retirer point l'amitié de Vindex comme nous estant Neron ennemi, ou bien il nous le faut accuser & luy faire la guerre, pource qu'il desire te voir Empereur de Rome plustost que Nérō tyran. Depuis cela, par affiches publiques il assigna iour, auquel donneroit franchissement & liberté à ceux qui l'e iroyēt requérir. Ce bruit incōtinent espādu par tout, fist assembler grande multitude d'hōmes bien deliberez de se rebeller, & ne fut pas à peine monté sur le tribunal, que tous les asistans l'appellerēt & declarerent Empereur. Toutefois il ne voulut pas du premier coup recevoir ceste appellation, ains accusant Neron, & deplorant aucuns

des plus nobles personnes qu'il auoit fait mourir, promit qu'il presteroit son sens & sa prudence au bié public de son pays, ne se nōmant ny Cesar ny Empereur, ains seulement lieutenant du Senat & du peuple Romain. Or que Vindex ait fait sagement d'appeller Galba à l'Empire, on le peut verifier par le témoignage mesme de Neron: lequel ayant tousiours mōstré semblât qu'il ne se soucioit point de Vindex, & qu'il ne faisoit conte aucun de la rebellio des Gauloys, si tost qu'il entendist que Galba s'estoit aussi déclaré, ce qui fut sur l'heure de son soupper, il renuersa la table par courroux & despit: & neantmoins le Senat ayant iugé Galba ennemi, encore voulut-il faire de l'asseuré, & se iouer entre ses amis, disant q̄ ceste nouuelle ne luy estoit point venue mal à propos, pource qu'aussi bien auoit-il à faire d'argent, & que c'estoit vn expedient qui luy estoit arriué bié à point pour en trouuer, à cause que bien tost il auroit les biés de tous les Gauloys, comme butin de iuste guerre, apres qu'il les auroit recōquis & subiuguez de nouueau: & que tout prōptement s'offroyent les biés de Galba qu'il pouoit vendre, attendu qu'il s'estoit déclaré son ennemi. Ainsi cōmanda: il qu'on faisisst & vendist à l'ancan au plus offrant les biens de Galba. Quoy entendu, Galba fit aussi à son de trōpe mettre en vente tout ce qui estoit à Neron en toute la prouince d'Hespagne: & trouua encore plus de gens prests à acheter. Tous les iours se souleuoient gens de tous costez contre Neron qui se rangeoyēt tous de la part de Galba, exceptez Clodius Macer en Afrique, & Verginius Rufus en la Gaule, ayans charge de legions ordonnees pour la garde de l'Allemagne: lesquels deux faisoient leurs affaires à part, n'ayans pas tous deux vne mesme intention: pource que Clodius ayant beaucoup desrobé, & fait mourir beaucoup d'hōmes pour sa cruauté & son auarice, monstroient euidement qu'il nagoit entre deux eaux, ne sachant ne comme lascher ne comme retenir la charge de son gouuernement: & Verginius estant chef des plus puissantes legions, qui par plusieurs fois l'auoyent déclaré Empereur, & l'auoyent voulu contraindre d'accepter l'Empire: à quoy il auoit tousiours fait responce qu'il n'estoit point deliberé, ny de l'accepter, ny de souffrir qu'il fust donné à vn autre qu'à celuy que le Senat auroit esleu. Cela du commencement troubla fort Galba: mais quand les deux armées de Vindex & de Verginius mal-gré les Capitaines, qui ne les peurent engarder, non plus que des chartiers qui ne peuvent retenir les brides de leurs cheuaux, se furent entrecoupees en vne grosse bataille, où il demeura vint mille Gauloys morts sur la place & Vindex qui se tua luy-mesme apres, il courut vn bruit que les vainqueurs apres eue si belle victoire contraindroyēt Verginius d'accepter l'Empire, ou qu'il se retourneroit à Neron. Alors Galba se trouua extrêmement effrayé, escriuit à Verginius qu'il se vou

* *Autres li-
sent Cicilia.*

Iust entendre avec luy pour conseruer l'Empire & la liberté aux Romains, & se retira quant & quāt en vne ville d'Espagne qui s'appelle * Colonia, se repentant plus tost de ce qu'il auoit ia fait & regrettant son accoustumee tranquillite de vie, en laquelle il auoit tousiours esté nourry, que vaquant à faire aucune chose vtile ou necessaire à son entreprise. Or estoit-il ia le commencement de l'Esté, & vn iour sur le soir vn peu auant la nuict, arriua deuers luy vn sien serf affrāchy natif de la Sicile, lequel estoit venu de Rome en sept iours, & entendant que Galba se reposoit seul, il s'en courut droit en sa chambre qu'il ouurit, & y entrant mal gré les valets de chambre qui estoient à la porte, luy annonça comme viuant encore Neron, mais ne comparoissant plus, le peuple Romain premierement, & puis le Senat l'auoit appellé & declaré Empereur, & que tantost apres on auoit apporté nouuelles come Neron estoit mort, ce qu'il n'auoit point voulu croire, ains s'en estoit allé sur le lieu mesme, là où ayant veu son corps roide mort estendu, il s'estoit alors mis en chemin. Ces nouuelles esiouyrent fort Galba, & accourut grande multitude d'hommes à la porte de son logis, s'asseurans sur ce qu'ils le voyoyent luy-mesme assureé combien que la diligence du messager semblaist incroyable, mais deux iours apres arriua Titus avec quelques autres du camp, qui luy annonça particulièrement tout ce q̄ le Senat auoit ordonné. Si fut ce Titus auancé en degré honorable, & le serf affranchy eut le droit de porter anneaux d'or & se faisant appeller Martianus Virellus, eut depuis le premier credit entre les affranchys de son maître. Cependant Nymphidius Sabinus à Rome, alloit non petit à petit, ains tout à vn coup entreprenant & vsurpant toute l'autorité: faisant son cōte que Galba estoit si viel, qu'à peine pourroit il estre apporté dedans vne litiere iusque à Rome, estant aagé de soixante & treze ans: ioint aussi que l'armee des Pretoriens qui estoient dedans Rome de long temps, luy vouloit grand bien, & lors ne reconnoissoit autre supérieur q̄ luy seul, pour la grandeur de la promesse qu'il leur auoit faite: dont luy auoit le gré & la grace, & Galba demouroit obligé de la dette. Si commanda incōtinent à Tigellinus son compagnon en la charge de Capitaine des Pretoriens, qu'il eust à poser l'espee: & faire force banquets enuoyoit semondre tous ceux qui auoyent esté Consuls, ou qui auoyent eu charge d'armees ou de gouvernement de prouinces, & les faisoit conuier au nom de Galba, & se trouuerent quelques vns des soldats qui semerēt ce propos parmy le camp, qu'il falloit enuoyer des ambassadurs deuers Galba, luy requerir Nymphidius pour leur Capitaine perpetuel, seul & sans compagnō. Mais encore que le Senat faisoit en l'honneur & faueur de luy, en l'appellant son bien-faiteur, & luy allant tous les iours faire la cour iusques dedans son logis, voulant qu'il fust ayeux de tous les de-

crēt

crets qui se passoyent au Senat, & qu'il les autorisast, luy haussa bien dauantage le cœur, & luy donna bien plus grande audace: de sorte qu'en peu de temps il deuint, non seulement odieux, mais redoutable à ceux-mesme qui luy alloient faire la cour. Et cōme les Cōsuls eussent donē à des courriers publics les patētes signees & sceelées, esquels estoient contenus les decrets du Senat, pour les porter à l'Empereur, en vertu desquelles patentes les officiers des villes ausi tost qu'ils voyent le scel, font fournir coches & cheuaux frais aux enuoyez, pour plus diligemment faire & haster leur voyage, il se courrouça bien asprement à eux, de ce qu'ils n'auoyēt ausi pris lettres sceelles de luy & des soldats pour y enuoyer: qui pis est, encore dit-on qu'il fut entre deux de déposer les Cōsuls: toutesfois eux s'estans excusēz enuers luy, & l'ayās suppliē de leur pardonner, il appaisa son courroux: & pour gratifier à la commune, il ne les empêcha point de faire mourir en tourment ceux qu'ils pouuoient tenir des domestiques & familiers de Neron; cōme entre autres vn gladiateur & escrimeur à outrance, qui se nommoit Spicillus, lequel ils mirent dessous les images & statues de Nérō, qu'on traîna par toute la ville: & vn autre nommé Aponius, l'un des delateurs de Neron, qu'ils réuerferēt par terre, & firent passer par dessus des chariots chargez de pierres: & plusieurs autres semblablement qu'ils mirent tous en piēces, les vns sans qu'ils eussent aucunemēt forfait. Tellemēt qu'il y eut vn Mauriscus des plus gēs de bien de la ville, & tenu pour tel, qui dit en plein Senat. J'ay grande peur que bien tost nous ne regrettions Neron. Ainsi Nymphidius approchant en son esperance biē pres du but où il pretendoit, estoit bien aisé d'ouyr que quelques vns murmuroient, qu'il estoit fils de Caius Cēsar, celui qui tint l'Empire Romain apres Tiberius, pource que ce Caius estant encore ieune garçon, auoit coneu sa mere qui estoit assez belle ieune femme de visage, fille de Callistus l'un des affranchis de Cēsar, qu'il auoit eue d'une lingere, laquelle il entretenoit: mais il se trouue que ce Nymphidius estoit desia né auant que Caius Cēsar eust seu conoistre sa mere, & auoit-on opinion qu'il auoit esté engendré par vn escrimeur à outrance, qui se nommoit Martianus, dont Nymphidia sa mere fut amoureuse pour le grand bruit qu'il auoit dedans Rome, & de fait il luy ressembloit de visage mieux qu'à nul autre: tant y a qu'il aduouoit bien estre voiremēt fils de ceste Nymphidia, mais s'attribuant à luy seul la desfaisite de Nérō, il n'estimoit pas estre suffisamēt recōpensē des hōneurs qu'il en auoit, & des biēs dōt il iouyssoit, ny de ce qu'il couchoit avec Sporus, que Neron auoit tant aimé, lequel il enuoya querir aux funerailles de Neron, q̄ le corps brusloit encore, & le tint avec luy cōme si c'eust esté sa femme, & l'appelloit Poppēus: toutesfois non content de ce, enoere aspiroit-il sous main à la

succession de l'Empire, faisant partie de ses menées dedans Ro-
 me mesme, par l'entremise de quelques femmes & hommes, qui
 estoient du Senat, & qui luy fauorisoient secrettement, & partie
 par vn Gellianus, qu'il enuoya en Hespagne pour espier ce qui
 s'y faisoit. Mais depuis que Neron fut mort, toutes choses succe-
 derent au gré de Galba, excepté que Verginius Rufus qui na-
 geoit encore entre deux eaux, le tenoit en grand soucy; par ce
 qu'il craignoit outre ce qu'il commandoit à vne grosse & tres-
 belle queuse armee, ayant mesmemer de fresche date desfait Vin-
 dev, & tenait sous sa main vne bonne partie de l'Empire Romain
 qui estoit la Gaule totale, laquelle estoit en braule, & ne deman-
 dait qu'à se rebeller) qu'il ne prestast l'oreille à ceux qui l'en-
 hortoyent de prendre pour luy-mesme l'Empire: car il n'y auoit
 lors Capitaine Romain, qui eust si grand nom, ne qui fust de tel-
 le reputation que Verginius, & meritoirement, comme celuy qui
 auoit grandement seruy, au point du besoin, aux affaires des Ro-
 mains, les ayant deliurez tout à vn coup d'vne cruelle tyrannie
 & du danger des guerres Gauloyes: toutesfois luy perseuerant
 en sa premiere resolution garda au Senat l'eslection de l'Empe-
 reur, cōbien qu'encore depuis que la mort de Neron fust toute
 notoire, la cōmune des soldats luy en fist grāde instance, & qu'vn
 Coulonnell de mille hōmes fust allé iusques dedans sa tente luy
 presenter l'espee nuë, & luy dire qu'il se deliberaist d'accepter
 l'Empire, ou de recevoir l'espee en son corps. Mais depuis que
 Fabius Valens chef d'vne legion eut fait le serment de fidelité à
 Galba, & qu'il eut receu des lettres de Rome, par lesquelles on
 luy escrivoit ce que le Senat auoit ordonné, à la fin difficilement
 & avec grande peine persuada-il aux soldats de declarer & re-
 conoistre Galba Empereur, lequel luy enuoya pour successeur
 Flaccus Ordeonius, à qui il ceda volontairement: & luy ayant li-
 uré l'armee entre ses mains, s'en alla trouuer Galba qui tiroit
 tousiours son chemin droit à Rome, & l'accompagna tousiours
 sans que Galba luy fist aucune demonstration de mescontente-
 ment ny d'honneur aussi: estant cause de l'vn Galba mesme qui
 le reueroyt, & de l'autre ses amis, mesmement Titus Iunius pour
 l'enueie qu'il portoit à Verginius, cuidant empescher son ac-
 croissement, là où il secondoit & aidoit sans le conoistre, sa bon-
 ne fortune, laquelle luy preparoit les moyens de le tirer hors des
 guerres ciuiles & des maux, esquels tomberent depuis les autres
 Capitaines, pour le mettre en vne vie tranquille, & en vne vieil-
 lesse pleine de paix & de repos. Au demeurant les ambassadeurs
 enuoyez de la part du Senat rencontrerent Galba à Nârbonne
 cité de la Gaule, là où apres l'auoir salué, ils l'admōnerēt de se
 haster le plus tost qu'il luy seroit possible, pour se mōstrer au peu-
 ple Romain, lequel desiroit singulierement sa venuë. Galba les
 receut

receut humainement & gracieusement, & leur fit bonne chere, mais ciuilement toutesfois : car combien que Nymphidius luy eust enuoyé force officiers & force meubles de ceux de Neron, iamais il ne se seruit en tous les banquets & festins qu'il fit, d'autres que de ses propres : en quoy il se monstra homme magnanime & vainqueur de toute folle vanité. Mais Iunius luy donna bien tost à entendre, que ceste magnanimité & ceste moderation ciuile sans pompe ny superfluité quelconque, estoit vne façon trop basse de flatter le peuple, & que c'estoit vne certaine honnesteré qui ne se conoissoit pas soy-mesme, ains desdaignoit sa grandeur. Si luy persuada d'yser des biens & meubles de Neron, & en ses festins faire, sans rien espargner, vne sumptuosité de des pense royale. Brestle vieillard commença à faire euidentement conoistre qu'il se laisseroit mener & gouverner par Iunius, lequel estoit extremement & plus que nul autre auaricieux, & outre cela suiet aux femmes : car estant encore ieune hôme la premiere fois qu'il fut à la guerre sous Caluissius Sabinus, il mena la femme de son Capitaine, qui estoit femme luxurieuse, desguisee en habit de soldat au camp, iusques au logis mesme du Capitaine que les Romains appelloient Principia, là où il la corrompit : pour raison dequoy Caius Cæsar le fit mettre en prison, mais à sa mort il en eschappa. Vne antrefois souppant avec Clodius Cæsar il destroba vn pot d'argent : ce qu'entendant Clodius le fit encore semondre le lendemain de venir soupper avec luy : mais il commanda à ses officiers qu'on ne le seruist qu'en vaisselle de terre. Ainsi ce larcin par la facilité comique de Cæsar, sembla plustost digne de risée & de moquerie que de courroux : mais ceux qu'il commit depuis par extreme conuoitise d'argent lors qu'il tenoit Galba en sa puissance, & auoit tout credit enuers luy, donnerent aux vns iuste cause, & aux autres apparente couuerture de tragiques inconueniens, & de tres-griefues calamitez. Car Nymphidius incontinent que Gellianus fut retourné de l'Espagne où il l'auoit enuoyé pour espier ce que faisoit Galba, estant par luy aduertý comme Cornelius Lacon estoit Capitaine des gardes & de la maison de l'Empereur, & que Iunius auoit tout le credit & toute l'authorité, & qu'il ne luy auoit iamais esté permis de pouuoir seulement approcher de Galba, ny de parler à luy en secret, à cause que tous ceux qui estoient autour de luy le tenoyent pour suspect, & auoyent l'œil sur tout ce qu'il faisoit, se trouua tout troublé : si assembla tous les Centeniers, Chefs des bandes, & Capitaines particuliers du camp des Prætoriés, auxquels il remonstra que Galba quant à luy, estoit vn bon vieillard & personne moderee, mais qu'il ne se gouuernoit pas par son conseil, ains se laissoit mener à Iunius & à Lacon qui gastoient tout : & pourtant que ce seroit bien fait auant qu'ils vin-

sent à se fortifier dauantage, & à vsurper au gouvernement des affaires aussi grâde authorité, comme auoit fait Tigellinus, d'envoyer deuers l'Empereur des ambassadeurs au nom de tout le camp, pour luy remonstrer qu'en dechassant seulement ces deux personnes d'alentour de luy, il seroit mieus venu dedans Rome, & plus agreable à tout le monde. Les Capitaines ne trouuerent point cela bon : car il leur sembla estrange & sans apparence de raison, de vouloir ainsi instruire & enseigner vn vieil Empereur, comme si c'estoit vn ieune garçon qui ne fit que cômencer à gouverner, & c'estoit d'auoir licence de commander, & luy prescrire de quels seruiteurs & amis il se deuoit seruir, & à qui il deuoit donner credit ou non. Ce que voyant Nymphidius prit vn autre chemin, & escriuit des lettres à Galba pour l'effrayer, luy mandant vne fois qu'il y auoit beaucoup de gēs à Rome qui luy portoyēt mauuaise volonté, & qui estoient en brasse de se sousleuer cōtre luy, vne autre fois que les legions de la Germanie se remouoyent, & qu'il entendoit le semblable de celles qui estoient en la Iudee & en la Syrie, & vne autre fois que Clodius Macer retenoit en Afrique les nauires chargees de bleds qui deuoient venir à Rome : mais à la fin voyant que Galba ne faisoit aucun conte de luy, & ne luy adiuoustoit point de foy, il proposa de luy courir sus le premier, combien que Clodius Celsus natif d'Antioche, homme sage, & qui luy estoit fidele ami, luy desconseillast fort de ce faire, en luy remonstrant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust vne seule famille ny maison dedans Rome qui fust pour l'appeller Nymphidius Cæsar. Mais au contraire plusieurs autres le moquoient de Galba, mesmement vn Mithridates du royaume de Pont qui le blasonnoit de ce qu'il estoit channe & ridé : car les Romains, disoit-il, le tiennent maintenant en quelque conte : mais quand ils l'auront vne fois veu, ils estimerōt que ce soit vne perpetuelle infamie, & vn sempiternel reproche de nostre tēps, qu'il y ait esté appellé & nommé Cæsar. si furent d'aduis de mener Nymphidius enuiron la minuit au cāp, & là le declarer & nōmer publiquemēt Empereur. Mais le premier Coulōnel Antonius Honoratus quand vint sur le soir assembla les soldats qui estoient sous sa charge, & en leur presence cōmença à se blasmer premierement soy-mesme & eux apres de ce qu'en si peu de temps ils s'estoient tournez & changez tant de fois sans s'arrester par discours de raison, ny eslire ce qui estoit le meilleur, ains seulement essā pouf sez par quelque mauuais esprit qui les trainoit d'vne trahyson en vn autre. Encore (dit-il) auoit nostre premier chāgement quelque couleur apparēte, c'est à sauoir, les crimes & pechez de Neron : mais maintenant dequoy accusons-nous Galba pour auoir conuerture de luy fausser la foy? a-il tué sa mere? a-il fait mourir sa femme? a-il vileinemēt fait acte de basteur ou de farceur sur

vn eschaffaut en plein theatre? & toutesfois pour tous ces cas infames-la, encore n'eusmes nous iamais le cœur de comēcer à abjdonner Neron: ains adroustames foy au dire de Nymphidius qui nous dôna à entendre q̄ c'estoit luy le premier qui nous auoit abādonnez, & qu'il s'en estoit fuy en Egypte. Que voulōs-nous donc faire? occirōs nous Galba apres Neron? voulons-nous tuer celuy qui est parēt de Liuia, pour eslire Empereur le fils de Nymphidia, cōme nous auōs desia fait mourir le fils d'Agrippine, ou plustost faire payer à cestuy cy la peine de ce qu'il a temerairement osé faire, & en ce faisant venger la mort de Neron. & nous môstrer loyaux & fideles gardes à Galba? A ces paroles du Coulōnel cōsentirēt tous les soldats, & de ce pas allerēt deuers leurs autres cōpagnons, les admōnester & prier de vouloir maintenir la foy & loyauté qu'ils auoyēt iurée à l'Empereur, de sorte qu'ils en firēt retourner plusieurs. Sur quoy s'estāt leuē vn grand bruit, Nymphidius cuidāt, cōme aucuns disent, q̄ ce fussent les soldats qui ia l'appellassent, ou bien voulāt de bōne heure aslopir ceste esmeute pour cōtenir ceux qui flottoyent encore en doute, s'y en alla avec force lumieres de flambeaux & de torches, portant en sa main vne harangue que Ciconius Vatro luy auoit composee, & que luy auoit estudee par cœur pour la prononcer deuant les soldats: mais trouuāt les portes du camp fermees, & voyant plusieurs avec leurs armes dessus les murailles, il eut peur, & en s'approchant leur demanda qu'ils vouloyent dire, & par cōmandement de qui ils auoyēt ainsi pris leurs armes. Il luy fut respondu par tous d'vne voix qu'ils ne reconoiſsoyent autre Empereur que Galba, ce qu'il fit semblant d'approuuer, & commanda à ceux qui le suuyoyent d'en faire autant, & quant & quant s'approcha de plus pres: quelques vns des soldats qui se trouuerent pres de la porte, luy coururent, & le laisserent entrer dedans avec peu de gens. Mais il ne fut pas plustost entré, qu'on luy tira premieremēt vn coup de iauelot, lequel vn Septimius qui marchoit deuant luy receut sur sō pauoy, puis d'autres luy courutēt sus avec leurs espées nuēs, & le poursuyuirent fuyant, iusques au logis d'un soldat, là où ils le massacrerēt: puis tirerēt son corps en lieu public mettans des barrieres à l'entour, afin que ceux qui en auoyent enuie, le peussent voir le lendemain. Ayant donc Nymphidius ainsi finy ses iours, Galba qui en fut aduertey, ordōna que tous ses complices & cōfōrs de sa coniuration, qui n'auoyent point esté occis sur l'heure pour l'amour de luy, fussent executez à mort: cōme ils furent: entre lesquels fut Ciconius, celuy qui auoit compose la harangue, & Mithridates le Pontique aussi: mais combien qu'ils l'eussent bien merité, si estima-on que ce n'estoit ny legitime mēt ny ciuilemēt fait, de cōmander qu'on fit ainsi mourir ces personnages qui estoient de quelque qualite, sans leur faire faire

premierement quelque forme de procez, pource que tout le monde s'attendoit de voir sous ce nouveau Empereur vne toute autre forme de gouvernement, qu'on n'auoit point encore veüe, & se trouuoit-on deceu de ce qu'on en esperoit au comencement: mais encore trouua-on bien plus mauuais ce qu'il comanda de mourir à vn personnage de dignité Consulaire, nommé Petronius

*Tertullianus, pource qu'il auoit esté fidele à Neron. Car de

*Cornelius
Tacitus l'appelle
Turbidulus
Tertullianus.

Macer, qu'il fit tuer en Afrique par Trebonianus, & de Ponticus en Alemagne par Valens, il auoit quelque occasion de les craindre, à cause qu'ils estoient en armes, & auoient commandement sur des exerceites: mais Tertullianus qui estoit homme vieil, nud & sans armes, certainement il le deuoit ouyr en ses iustificacions, s'il eust voulu obseruer de fait la moderation qu'il promettoit de garder à son aduenement. Voila ce qu'on repent en luy. Au demeurant quand il fut pres de Rome, enuiron de lieuë & demye, il se trouua enucloppé d'un tumulte des mariniers & de forçaires, qui auoient occupé le chemin, & le tindrent enuironné de tous costez: c'estoient ceux que Neron auoit amassé en vne legion, & les ayant tirez de la rame, en auoit fait des soldats: si estoient là venus pour luy requérir qu'il leur cōfirmast leur estat de gens de guerre, & le pressoyent si importunément, qu'ils ne permettoient pas que ceux qui venoient au deuant du nouveau Empereur, le peussent voir ny parler à luy: ains tumultuoient & menoyent vn grand bruit, demandans des enseignes à leur legion, & vn lieu de garnison pour y resider. Galba les remit à vne autrefois, en leur disant qu'ils luy fissent vne autrefois entendre ce qu'ils demandoient. Eux disoyent que ceste remise estoit vne sorte de refus, & s'en mutinoient en le poursuyuant avec grands cris, iusques à tant qu'il y en eut aucuns qui eurent bien la hardiesse de desgainer leurs espees: & adonc Galba comanda aux gens de cheual qu'il auoit à sa suite, qu'ils chargeassent dessus. Il n'y en eut pas vn qui fist teste, ains furent les vns folez aux pieds des cheuaux sur le lieu mesme, les autres tuez en s'en fuyant. Ce qui fut vn mauuais & finistre presage pour luy, d'entrer en la ville de Rome avec vne telle effusion de sang humain, & par dessus les corps de tant de pources gens morts: mais au lieu que quelques vns au parauant le mesprisoyent, comme trop vieil & trop caduque, il n'y eut celuy à l'heure qui ne le redoutast & ne tremblast deuant luy. D'auantage voulant monstrier vne grande mutation, quant aux largesses des mesures & despenfes superflues de Nerō, il semble qu'il se fourroya du deuoir: car cōme vn Canus excellent ioueur de flustes, eust ioué durant son soupper, pource que c'estoit vne musique fort plaisante à ouyr, il la loua & pris beaucoup: puis comanda qu'on luy apportast sa bougette, en laquelle il prit quelques escus & les luy donna de sa main, disant que ce n'estoit point

point de l'argent public, ains du sien propre: & au surplus commanda qu'on repetaſt ſeulement les dons que Neron auoit faits aux ioueurs de comédies, muſiciens, luſteurs & toute autre telle maniere de gens faiſans profeſſion des exercices de la perſonne, en leur en laiſſant la dixieme partie ſeulement: dont il retira bien peu de choſe, pource que la pluſpart de ceux qui en auoyent eü, l'auoyent ia tout deſpendu, comme ils ſont communément gens deſordonnez en leur viure & qui viuent ordinairement au iour la iournée: & falloit aller rechercher ceux qui auoyent pris ou acheté quelque choſe d'eux, & le leur faire rendre: à quoy il ne ſe trouuoit point de fin, tant cela alloit loin l'vn de l'autre, & s'eſtendoit à grand nombre de perſonnes. De tout cela là honte & le deſhonneur tomboyent ſur luy: mais l'enuie & la haine ſur Iunius, comme celuy qui rendoit le Prince chiche & mechanique enuers tous les autres, pendant que luy en vſant deſordonnément, prenoit à toutes mains, & vendoit toutes choſes: car le Poete Heſiodus, dit qu'il faut

*Boire ſon ſaoul, quand le tonneau eſt plein,
Et tout autant quand il vient au deſclin.*

Mais Iunius voyant Galba ainſi vieil & caduc, ſe vouloit gorger & remplir de la fortune, cependant qu'il la tenoit, penſant bien qu'elle luy commençoit & finiſſoit tout enſemble & cependant il faiſoit vn grand tort au poure vieillard, adminiſtrant mal ſous ſon autorité les principaux affaires, & blaſmant, ou du tout empêchant ceux que le Prince de luy-meſme auoit bié bonne enuie de faire juſtement, cōme de punir les miniſtres de Neron: car il en fit mourir aucuns, entre leſquels furent vn Eluius, vn Pollicitus, Petrus & Patrobius: dont le peuple fut fort aiſe & crioit ainſi cōme on les menoit au ſupplice à trauers la place, que c'eſtoit vne belle & ſaincte proceſſion, & demandoit aux dieux & aux hommes, celuy qui auoit eſlé le maître & le conducteur de toute la tyrannie de Neron, Tigellinus: mais le vaillant homme auoit gagné le deuiſt en preoccupant Iunius auec de grandes arres, & puis en faiſant mourir le poure Tertullianus, pour auoir ſeulement qu'il n'auoit point abandonné ny hay Neron, eſtant tel comme il eſtoit, ſans que toutesfois il fuſt aucunemēt coupable ny participant des crimes & des maux qu'il auoit commis en ſa vie: là où celuy qui auoit rendu Neron digne de mort, & qui depuis l'auoit encore abandonné, demeura ſans qu'on luy fiſt ny qu'on luy demandaiſt rien, ſervant de bel enſeignement aux autres, qu'il n'y auoit choſe qu'on ne peuſt eſperer & obtenir de Iunius, pourueu qu'on luy donnaſt: car iamais le peuple Romain ne deſira tant choſe, que de voir conduire ce Tigellinus au ſupplice, & ne ceſſoit iamais aux aſſembles du theatre ou des lices de le demander, iuſques à ce q l'Empereur les en reprit par vne aſſiche publique: en laſſelle eſtoit

n'auoit experience quelconque des affaires de la guerre ny d'estat. Et cōme vn iour il se fit quelques ieux, à l'entree desquels les Coulonnels & Capitaines, selon la coustume Romaine, faisoient des vœux & prieres aux dieux pour la sãt. & prosperité de l'Empereur Galba, il y en eut plusieurs qui firent bruit du commencement: puis cōme les Capitaines continuaient leurs prieres, à la fin les soldats responderent, S'il en est digne. Les legions semblablement qui estoient sous la charge de Tigellinus, faisoient souuēt de telles insolences, dequoy les procureurs & entremetteurs des affaires de Galba, l'aduertissoient par lettres. Et luy craignant & pensant qu'on le mesprisait, non seulement pour sa vieillesse, mais aussi pource qu'il n'auoit point d'enfans, il se delibera d'adopter pour son fils quelque ieune homme des plus nobles maisons de la ville, & le declarer son successeur à l'Empire. Or y auoit il Marcus Othon, qui estoit bien de noble race, mais qui tousiours auoit esté fort subiet à son plaisir, & perdu en voluptez dès son enfance, autant ou plus que nul autre des Romains. Et cōme Homere appelloit souuent Paris le mary de la belle Helene, en le nommant par le nom de sa femme, pource qu'il n'auoit autre qualité recommandable en luy: aussi vint Othon à auoir bruit & à estre coneu dedans Rome pour le mariage de Poppæa, de laquelle Nerō deuint amoureux, lors qu'elle estoit encore mariée à Crispinus: mais portant encore quelque honneur à sa femme, & craignant sa mere, il attira Othon pour la solliciter & corrompre. Car Neron aimoit Othon, & prenoit plaisir à sa cōpagnie, pource qu'il estoit ainsi d'estour: estant bien aise d'ouyr que quelque fois il se moquoit de luy en l'appellât chiche & mechanique. Auquel propos on cōte que Neron s'estant vn iour oingt d'vne huyle & composition de parfum fort precieuse, il en aspergea vn petit en passant Othon: lequel luy fit le lendemain vn festin en son logis, où soudainement sortirent force tuyaux d'or & d'argēt de tous costez de la salle, qui ietterēt de ceste huyle par fumee, cōme si c'eust esté de l'eau toute simple, & en baignerent toute la sale. Ayant donc le premier desbauché Poppæa, & l'ayant corrompue sous l'esperance de l'amour de Nerō, il luy persuada de faire diuorce avec son mary. Ce qu'elle fit, & luy la recut puis apres en sa maison, cōme sa femme legitime, ne se contentant pas tant d'y auoir mary, comme estant mary & despit de la communiquer à vn autre. Et de ceste ialousie Poppæa mesme n'estoit point marrye, à ce qu'on dit: car elle ferma quelque fois la porte à Neron, encore qu'Othon ne fust pas à la maison, soit ou pource qu'elle le voulust tousiours tenir en appetit, & ne le laisser pas prendre son plaisir à cœur saoul: ou cōme aucuns estiment, pource qu'elle ne voulust point de Cesar pour mary, & qu'elle ne le refusast point pour amy, à cause qu'elle estoit luxurieuse. Tant y a qu'Othon fust en dāger pour ce mariage de Pop-

ppa: & estoit chose estrange que Neron ayant fait mourir sa femme & sa sœur pour les noces de Poppæa, pardonna neantmoins à Othon. Mais ce fut à cause qu'il auoit Senèque pour ami, à la persuasion, & par l'admonestement duquel, il fut enuoyé tout au bout de l'Hespagne, le long de la Mer Oceane, au gouvernement des Lusitaniens: où il se desporta si sagement, qu'il ne fut ne chargeant ny desplaissant aux naturels habitans du pays: entendant tres-bien que ceste commission honorable, luy auoit esté baillée, pour addoucir & courir seulement son exil. Depuis quand Galba se rebella luy fut le premier de to^s les gouuerneurs des provinces, qui se ioignit à luy: & faisant porter tout ce qu'il auoit de vaissele d'or & d'argent au maistre de la monnoye, la bailla pour la fondre, & en battre de la monnoye: & luy donna de ses officiers ceux qu'il sentoit les plus addroits, & les mieux propres pour servir vn Prince: se monstrant au demeurant fidele, & aussi bien entendu aux affaires d'estat quand on l'eut essayé, comme nul autre qui fust en la suyte de l'Empereur. Tellemēt que par tout le chemin il alla plusieurs iournees dedans vne mesme coche avec Galba, là où il chercha fort de s'insinuer bien auant en la bonne grace de Iunius par presens qu'il luy faisoit, & par propos agreables, dont il l'entretenoit: mais principalement par ce qu'il luy cedoit volontairement le premier lieu, au moyen de quoy il auoit asseurément le second lieu de credit apres luy, & le surmontoit en ce qu'il faisoit tout ce, dont on le requeroit, gratuitement & sans rien prendre, & donoit facile accez & gracieuse audience à tous ceux qui vouloyent parler à luy: mesmemēt aux gēs de guerre, ausquels il aida beaucoup, & en fit aduācer plusieurs aux charges honorables, partie les demandant luy-mesme sans moyen à l'Empereur, & partie les impetrant de Iunius, & des deux affranchis de Galba, Icēllus & Asiaticus: car c'estoyēt les trois personnes, qui auoyēt le plus de credit en la cour à l'etour de leur maistre: & toutes les fois qu'il donoit à soupper à l'Empereur en sō logis, il corroyoit tousiours la bande des gardes qui faisoiyēt le guet, faisant distribuer à chaque soldat vn escu: ce qu'il sembloit qu'il fist pour plus honorer l'Empereur: mais c'estoit pour luy donner vne trouffe, qu'il alloit ainsi gaignant les gēs de guerre & les gardes qui faisoiyēt le guet. Comme donc Galba consulta qu'il estoit pour son successeur, Iunius luy mit en auant Othon: ce qu'il ne faisoit pas pour neant, ny sans loyer, ains sous promesse qu'Othon espouseroit sa fille, pourueu que Galba l'adoptast pour son fils, & le declarast son successeur à l'Empire. Mais Galba auoit tousiours euidentement monstré qu'il vouloit preferer le public au priue, & cherchoit d'adopter non celuy qui luy seroit plus agreable, ains celuy qui seroit le plus ytile à l'Empire Romain. Et m'est bien aduis qu'il n'eust pas voulu instituer Othon heritier de son patrimoine seulement, sachant qu'il

qu'il estoit homme desordonné, dissolu & desbordé en despêse, & abyfmé de dettes, cōme de celuy qui deuoit cinq cens mille s'cus. Parquoy ayant ouy le conseil de Iunius sur ceste matiere doucement sans rien respondre, il en remit la resolution à vne autre fois, & le fit seulement pour lors Consul, & Iunius quant & luy: dont on pensa qu'incontinent au commencement de l'annee, il le declareroit son successeur à l'Empire. Ce que les gēs de guerre desiroient plus que nul autre: mais ainsi qu'il estoit encore apres à consulter & arrester quelle resolution il prendroit sur ce fait, la rebellion des legiōs de la Germanie, qui se souleuerent & se declarerēt tout à vn coup, le surprit. Car tous les gēs de guerre vniuersellement le hayssoyent, à cause qu'il ne leur payoit point le don qui leur auoit esté promis. Mais ceux-la particulièrement alleguoyent pour cause simulee de leur mal-vueillance, qu'il auoit reietté sās hōneur Verginius Rufus: & que les Gaulois qui auoyēt cōbattu contre eux, estoient remunerez de beaux & grands priuileges, & ceux qui n'auoyēt point adheré à Vindex, auoyēt esté punis & chastiez: de sorte qu'il sauoit gré seulement à Vindex, attendu qu'il hōnoroit & recōpensoit, tout mort qu'il estoit, avec publique oblation & sacrifices funebres, comme si par luy seul il eust esté déclaré Empereur. Ia se tenoyent tout publiquement ces propos parmy le camp quand le premier iour de l'an escheut, que les Romains appellent les Calēdes de Ianuier, auquel cōme Flaccus eust fait assembler les soldats pour leur faire prester le sermēt de fidelité à l'Empereur selon la coustume, ils abbatirēt & ietterēt par terre les images de Galba, & iurerent au nom du peuple & du Senat Romain seulement. Ce que voyans les Capitaines redouterent autant le danger d'estre sans Chef, que le peril de la rebellion, Si y eut quelqu'un d'entre eux qui se prit à dire, Que faisons nous, compagnons? nous n'elisons point d'autre Empereur, & si ne voulons point de celuy qui l'est maintenant monstrans par là que nous ne refusons ny ne fuyont pas Galba seulemēt, mais tout autre Chef & Empereur qui nous puissē cōmander. Et quāt à Flaccus Ordeonius, qui n'est qu'une ombre & une image de Galba, ie suis bien d'aduīs que nous le laissons là pour tel qu'il est: mais Vitellius gouverneur de la basse Germanie, n'est loin de nous que d'une iournee seulement, fils d'un pere qui a esté Censeur à Rome, & par trois fois Consul, & qui a esté pair & compagnon, par maniere de dire, de Clodius Cēsar en l'administratiō de l'Empire, la pourēté duquel, s'il y a aucun qui la luy reproche, est vne certaine prouue de sa bonté & magnanimité. Elisons-le donc, & montrons à tout le monde que nous sauons mieux eslire & choisir vn Empereur, que les Espagnols, ny les Lusitanies. Aucuns des soldats asistans approuuerent ces paroles, les autres non: & y eut vn porte enseigne qui se desrobbāt secrettement du camp en alla

porter la nouuelle à Vitellius, lequel auoit ce iour-la à soupper grã de compagnie en son logis: & estant ce propos incontinent couru par tout son camp, Fauus Valens Coulonnell d'une legions s'en vint le lendemain avec grosse troupe de gẽs de cheual le premier, & nomma Vitellius Empereur, qui parauant sembloit en faire refus & le reietter, cõme redoutant la charge de l'Empire trop grande & trop pesante pour luy: mais lors estant plein de viande & de vin de son d'ner, il sortit en public, & receut le nom de Germanicus qu'on luy bailla, ne voulant point encore accepter celuy de Cēsar: & tout incontinent apres ceux de Flaccus laissant le beau serment populaire qu'il auoyent presté au nom du Senat, iurerent d'obeyr fidelement à ce qu'il plairoit à l'Empereur Vitellius leur commander. Voila comment Vitellius fut esleu Empereur en Alemagne. Galba entendant ce nouveau mouuement, pensa qu'il n'estoit plus temps de differer l'adoption qu'il auoit proposée: & conoissant que ceux à qui elle donnoit credit autour de luy, estoient partis, les vns faisans pour Dolabella, & la pluspart pour Othon, il n'en approuua ne l'un ne l'autre, & soudainement sans en auoir predit vn seul mot à parsonne, il enuoya querir Piso qui estoit petit fils de Craſſus & de Piso, que Neron auoit fait mourir, ieune homme bien conditionné, & qui monstroit à vne grauité modere qu'il auoit de nature, qu'il estoit né à toute vertu. Galba descendit incontinent du palais, & s'en alla droit au camp pour le declarer Cēsar, & non successeur de l'Empire: mais au sortir du palais, il y eut de grands signes & prodiges celestes qui l'accompagnerent: & encore quand il fut dedans le camp & qu'il commença à dire par cœur partie de sa harangue, & partie à la lire, il tōna & esclairsa tant comme il parla & tomba vne si grosse pluye, & vn brouillard si espes dedans le camp, & sur toute la ville qu'il estoit facile à voir que les dieux n'auoyent point pour agreable ceste adoption, & qu'il n'en aduiendroit ia bien. Les soldats mesmes par leur triste chere monstroient bien leur mescontentement & leur mauuaise volõte, mesmement que lors on ne leur fit mētion quelconque de largesse, & s'esmeruillerēt fort les assistants à ce qu'on en pouuoit coniecturer au visage & par la voix & parole de Piso, qu'il ne s'esmouuoit aucunement d'une si grande grace, combien que ce ne fust point à faute de sentiment pour la conoistre. Cõme aussi de l'autre costé on remarqua aitemēt en la face d'Othon plusieurs signes qui tesmoignoient qu'il estoit amerement espris de despit & de courroux, de se voir ainsi descheu de ceste esperance: car estant celuy duquel on auoit premierement parlé comme du plus digne, & en estant approché si pres, se voir puis apres frustré. il iugea que c'estoit bien signe que Galba auoit mauuaise opinion de luy, & qu'il luy vouloit mal en son cœur, tellement que depuis il fut tousiours en crainte & en doute de sa personne: car redoutās

Piso.

Piso, hayssant Galba, estant courroucé à Iunius, il s'en alla plein de diuerses passions en son entendement, pourcé que les deuins, Astrologiens & Chaldeiens qu'il auoit tousiours autour de luy, le admonestoyent de ne quitter point totalement l'esperance, & de n'auoir point le cœur failly, mesmement vn nommé Ptolomaus, auquel il auoit grãde fiance, pour ce qu'il luy auoit par plusieurs fois predict & assuré que Neron ne le feroit point mourir, & au contraire qu'il mourroit le premier, & que luy le suruiuiroit & seroit Empereur de Rome: car luy ayant desia fait conoistre le commencement veritable, il luy maintenoit qu'il ne se deuoit point desier du demeurant: mais plus encore l'aiguyllonnoyent ceux qui le plaingnoyent secrettement, & qui souspiroyent de le voir si ingratement traiter par Galba, mesmement plusieurs de ceux qui auoyent autrefois tenus lieux honorables aupres de Tigellinus & de Nymphidius, lesquels estans lors reculez & raualez, se retiroyent tous deuers luy, & l'irritoient comme entre autres, Veturius & Barbius, dõt l'vn auoit esté Optio, & l'autre Tetsiararius: car ainsi appellent les Romains ceux qui seruent de rapporteurs, d'espies & d'entremetteurs aux Capitaines, lesquels avec vn sien serf affranchy qu'on appelloit Onomastus allerent au camp, où ils corrompirent aucuns des soldats par argent content, & d'autres par promesses, avec ce qu'ils auoyent desia la volonté mauuaise, & ne demandoyēt que quelque occasion pour la declarer: car autrement si les soldats eussent tous eu la volonté saine, ce n'estoit pas euvre qui se peust conduire à chef en quatre iours, qu'il y eut d'intervalle entre l'adoption & l'occision, que faire ainsi tourner & rebeller tout vn camp: car ils furent tuez le quinziesme iour de Ianuier, auquel iour Galba sacrifia des le matin dedans le palais en presence de ses amis: & le deuin qui se nommoit Ombricius, si tost qu'il eut les entrailles de l'hostie immolee entre ses mains, & qu'il les eut regardees, il dit, nō en paroles couuertes ny ambigües, ains tout ouuertemēt, qu'il voyoit des signes de grand tumulte, & qu'il y auoit peril de trahyson, qui pendoit sur la teste de l'Empereur mesme, de maniere qu'il sembloit proprement que les dieux luy baillassent Othon pris par la main: car il estoit lors derriere Galba, & escoutoit tout ce que le Deuin disoit, & ce qu'il monstroir: mais ainsi qu'il estoit en ceste agonie d'entendement, changeant de toutes couleurs au visage pour la frayeur qu'il auoit, Onomastus son affranchi luy vint dire, que les maistres charpentiers & maçons estoient venus, & qu'ils l'attendoient: car c'estoit le signe qu'ils auoyent pris ensemble, auquel Othon deuoit aller au deudē des soldats. Si dit adonc Othon, qu'ayant acheté vne maison vieille, il vouloit aller monstrier aux maistres ouuiers, ce dont il se desioir: & ainsi se partit de la compagnie, & descendit du palais

par le quartier, qu'on appelle le logis de Tiberius, sur la place, à l'édroit où est la colonne dorée, à laquelle se rèdent & aboutissent tous les grands chemins de l'Italie. Là le rencontrèrent ceux qui les premiers l'appellerent Empereur, qui n'estoyent pas en tout plus de vingt & trois: à l'occasion dequoy, encore qu'il ne fust point inconstant, comme il sembloit, pour estre si delicat de sa personne & si mol & effeminé de courage, ains plustost resolu & immuable es dangers, si se voulut-il lors, tant il eut de frayeur, deporter de son entreprise: mais les soldats ne luy permirent pas, ains enuiromnans sa li tiere à bras avec les espees nues, commanderent à ses porteurs qu'ils le portassent: & luy, disant & repetant souuent, Je suis mort, alloit hastant ses porteurs: car quelques vns l'ouyrent ainsi comme il passoit, s'esbahyssans plustost que se troublans, de voir autour de luy si peu de gens qui eussent osé entreprendre vne chose si hardie. Ainsi qu'on l'emportoit à trauers la place, il en recontra autant d'autres qui venoyent au deuant de luy, & puis encore d'autres trois à trois, & quatre à quatre, qui tous se joignirent à sa troupe crians, Caesar, Caesar, & ayans leurs espees desgainees aux poings. Or celuy des colonnels à qui il touchoit ce iour-là de garder le camp Martialis, ne sauoit rien de la conspiration: mais se trouuant estonné & effrayé au desprouuen, il les laissa entrer. Quand il fut dedans, il ne trouua personne qui luy fist resister, pource que ceux qui ne sauoient que c'estoit, se trouuans enveloppez de ceux qui le sauoient, & qui par complot fait de longue main s'entr'entendoyent, se trouuans escartez çà & là vn à vn & deux à deux, suyuirent les autres par crainte du commencement & apres de bonne volonté. Cela fut aussi tost rapporté à Galba au palais, estât encore le deuin apres ses sacrifices, de sorte que ceux mesmes qui n'adioustoient point de foy à telles diuinations, & n'en vouloyent rien croire, s'esmerueillèrent lors grandement de ceste diuine signifiante. Si accourut incōtinent de la place au palais grande foule de peuple: parquoy Iunius & Laco & quelques vns, de ses affranchis se tindrent aupres de la personne, ayans, les espees toutes nues, & Piso sortit dehors pour parler aux gardes du corps: & pource que la legion Escelaone logeoit hors du camp dedans le portique qui s'appelle de Vipsanus, on y enuoya visiblement Marius Celsus, vn homme de bien, pour la gagner. Cependant Galba estoit en doute s'il deuoit sortir du palais, ou non: car Iunius ne vouloit point qu'il sortist: mais Celsus & Laco l'admonestoyent fort de ce faire, iusques à dire de grosses paroles à Iunius qui l'e diuertissoit. Sur ces entrefaites il courut vn bruit que Othon auoit esté tué dedans le camp: & tantost apres suruint Iulius Atticius l'vn des meilleurs & plus renommez soldats qui fust sent entre tous les gardes, monstrant son espee toute nue, & criant qu'il auoit tué l'ennemi de Caesar: il poussa tāt à trauers la presse, qu'il

qu'il approcha de Galba, & luy môstra son eſpee toute enſanglan-
 tee, Galba le regardât entre deux yeux luy demâda qui luy auoit
 ordonné de ce faire: le ſoldat luy reſpondit que c'eſtoit la foy &
 le ſerment de fidelité qu'il luy auoit iuré: à quoy toute la tourbe
 du peuple aſſiſtât luy cria qu'il auoit fort bien fait, & en batit des
 mains en ſigne de reſiouyſſance. Adonc Galba ſe mettant en ſa li-
 tiere ſe fit porter hors du palais pour aller ſacrifier à Iupiter, &
 auſſi ſe mouſtrer en public: mais il ne fut pas pluſtoſt deſcendu
 en la place, qu'un vent tout contraire, en maniere de parler, luy
 donna aux oreilles qu'Othon eſtoit ſeigneur & maſtre du camp
 & de toute l'armee. Adonc, comme il aduient en vne ſi groſſe fou-
 le de peuple, les vns luy crierent qu'il ſ'en retournaſt arriere, les
 autres qu'il paſſaſt outre, & qu'il tiraſt auant, les vns qu'il ne ſe
 doutaſt de rien, les autres qu'il ſe tint ſur ſes gardes. Eſtant la li-
 tiere en ce trouble, ne plus ne moins qu'en vne tourmente de mer,
 pouſſee tantotſt çà, tantotſt là, & bien ſouuent pres d'eſtre renuer-
 ſee, on apperceut premierement de gens de cheual, puis d'autres à
 pied armez, venans du coſté du palais de Paulus, crians tous en-
 ſemble à haute voix, Dehors, dehors, homme priué. Si ſe prit inco-
 ſtamment tout le peuple à courir, non point d'une fuyte eſgarée, ains
 es portiques & lieux plus eminens de toute la place: comme ſi ce
 euſt eſté pour voir iouer quelque eſbatement. Et lors vn nommé
 Atrilius * Sarcello renuerſa par terre l'une des ſtatues de Gal-
 ba, qui fut comme vn commencement de guerre declarée: les
 autres tout à l'entour tirèrent force coups de iaulots contre ſa li-
 tiere: mais quand ils virent qu'ils ne le pouuoient aſſener, alors ils
 s'en approcherent les eſpees deſgainées aux poings, ſans que per-
 ſonne de ſes gens demeurauſt aupres de luy, ni ſe miſt en quel-
 que deuoir de le defendre, excepté vn que le Soleil vit ce iour-là ſeul,
 entre tant de milliers d'hommes digne de l'Empire Romain: ce
 fut vn Centenier nommé * Sempronius, qui n'ayant receu parti-
 culierement aucun bien-fait de Galba, ains ſeulement pour le de-
 uoir & pour le ſerment de fidelité ſe mit au deuant de ſa litiere,
 & hauſſant vne branche de vigne qu'il tenoit en ſa main, dont
 les Capitaines Romains ont accouſtumé de battre & foueter les
 ſoldats quâd ils l'ont mérité, ſe prit à crier apres ceux qui luy cou-
 roient ſus, en les priant de ne faire point d'outrage à leur Empe-
 reur: mais à la fin quand il vit qu'ils ne deſiſtoient point, & que
 c'eſtoit à bon eſciant, il deſgaina ſon eſpee, dont il ſouſtint les
 coups iuſques à ce qu'on luy eut à luy-meſme couppé les iarets:
 car alors il tomba par terre: & adonc la litiere de Galba eſtât ren-
 uerſée à l'endroit de la place, qui s'appelle le Lac Curtien, Galba
 demeura giſant tout de ſon long emmy la place, couuert d'une
 cuiraffe. Les ſoldats cōiurez ſe ietterent ſur luy, qui luy donerent
 pluſieurs coups, & luy leur rendant la gorge leur dit: Frappez, il

* Tacitus
l'appelle l'as-
gilio.

* Cornelius
Tacitus Pap-
pele Deſus.

est ainsi. expedient pour le bien du peuple Romain. Il receut plusieurs coups aux bras & aux cuysles à ce qu'on dit, mais le soldat qui le tua fut vn nommé Camurius de la quinziesme legion: les autres mettent que ce fut vn Terentius, les Autres Arcatius, les autres nomment vn Fabius Fabulus, qui luy ayât coupé la teste l'envelopa dedans vn pan de sa robe, pource qu'il ne la pouuoit autrement empoigner, à cause qu'elle estoit toute chaude: mais ses compagnons ne vouloyent point qu'il la cachast, ains plustost qu'il monstrast en euidence le beau chef d'enure qu'il auoit fait parquoy il la ficha au bout d'une lance & alla secouant & branlant la face de ce pauvre viellard, Prince sage & moderé, souverain Pontife & Consul, courant çà & là, comme font les femmes esprises de la fureur de Bacchus es festes des Bacchanales, & eroulant sa lance toute teinte du sang qui couloit au long. Quid ceste teste fut presentee à Othon, on dit qu'il s'escria tout haut: Ce n'est rien de ceste cy, compagnons, si vous ne me monstrez aussi celle de Piso, Laquelle luy fut vn peu apres apportee aussi: car le ieune homme ayant esté blecé, s'enfuyoit, & fut poursuuy par vn nommé Marcus: qui le tua aupres du temple de Vesta: aussi fut tué Iunius, qui confessa tout haut qu'il estoit participant de la coniuration à l'encôtre de Galba: car il crioit à ceux qui le tuoyent qu'Othon n'entendoit pas qu'on le fust mourir. Ce neantmoins les soldats luy couperent la teste à luy & à Lacon, & les porterent toutes deux à Othon pour en auoir des presens: mais, comme dit le Poëte Archilochus.

*De sept tuez sur la terre gisans,
Mille en y a les tumeurs s'en disans.*

Aussi lors plusieurs qui ne s'estoyent aucunement empeschez de ce meurtre souyllerent leurs mains & leurs espees de sang, & les monstrent toutes sanglantes pour en auoir des presens, lesquels Vitellius, ist depuis cercher & mourir: aussi vint au camp Marius Celsus que plusieurs accusoyent d'auoir suadé aux soldats qu'ils portassent secours à Galba, & crioit la cômune qu'on le fust mourir: ce que toutesfois Othon ne vouloit point faire: toutesfois craignant de contredire à la volonté des soldats, il leur dit qu'il ne le falloit point occire si chaudement, pource qu'il y auoit des choses qu'il falloit premierement enquerir & sauoir de luy: si commanda qu'on le liaist, & le baillast en garde à ceux dôt il se fioit le plus. Cela fait, le Senat fut incontinent conuôqué, là où comme si les hômes fussent soudainemét deuenus tous autres qu'ils n'estoyent, ou qu'il y eust de nouueaux dieux, ils iurerent fidelité au nom d'Othon, que luy mesme qui l'auoit iuree à Galba, ne luy auoit pas obseruee, & luy donnerent les noms d'Augustus & de Cesar, estans encore les troncs des corps sans testes: tous estendus sur la place vestus de leurs robes consulaires: Quant à leurs testes, les

sol-

* Autres li-
sent Marcus

soldats apres qu'ils n'en seurent plus que faire, vendirent celle
 de Iunius à sa fille deux cens cinquante escus: & quant à celle de
 Piso, la femme l'impetra par prières d'un nommé Veranius: mais
 celle de Galba ils la baillèrent aux seruiteurs de Patrobius & de
 Vitellius, lesquels apres luy auoir fait toutes les sortes d'outrages
 & de vilenies dont ils se peurent aduiser, la jetterent à la fin au
 lieu où on iette les corps de ceux que les Césars font mourir, le
 lieu s'appelle Sestertium. Quāt à son corps, Helvidius Priscus par
 permission d'Othon l'emporta, & la nuit Argius vn sien affran-
 chy l'ensepultura. Voilà l'histoire de Galba, personnage qui en
 noblesse & en richesse ne cedit à guere de Romains, mais en tous
 deux ensemble estoit le premier de son temps, ayant vescu durant
 les regnes de cinq empereurs tousiours en honneur & en bonne
 reputation: de maniere qu'il desist Neron par son bon nom & la
 bonne estime qu'on auoit de luy, non par sa puissiance ny par sa
 force. Car de ceux qui attenterent lors de se faire Empereurs, les
 vns ne trouuerent personne qui les en reputast dignes, les autres
 s'ingererent, & s'en repouterent dignes eux-mesmes: mais Galba y
 fut appelé, & obeyt à ceux qui l'appellerent, prestant son nom à
 la hardiesse de Vindex, en quoy faisant il fut cause que son mouue-
 ment, qui parauant se nommoit attentat de nouuelleté & rebel-
 lion, fut nommé guerre ciuile, depuis que sa faction eut pour Chef
 vn personnage qu'on reputoit digne de l'Empire, pourtāt ne fit-il
 pas tant son conte de prendre les affaires pour soy, comme de se
 donner soy mesme aux affaires: mais il faillit en ce qu'il voulut
 commander aux soldats, que Tigellinus & Nymphidius auoyent
 gallez par leurs flatteries, ne plus ne moins que faisoient ancien-
 nement Scipion, Fabricius & Camillus aux gens de guerre Ro-
 mains de leur temps. Et estant ia vñ de vieillesse il se monstra bon
 Empereur & de l'ancienne mine en ses deportemens enuers les sol-
 dats & gens de guerre seulement: mais au demeurant se laissant
 aller aux cupiditez de Iunius & de Lacon & de ses serfs
 affrāchis, il ne lascia personne qui regretast le gou-
 uernement de son Empire, mais bien
 plusieurs qui eurent pitié &
 compassion de sa
 mort.